

**THEATRE  
DES  
CELESTINS**

*Directeur*  
JEAN MEYER

*Directeur de la scène*  
RENÉ MONIEZ

*Régisseur général*  
CHRISTIAN PRADELL

*Chef machiniste*  
ROGER GIRARD

*Chef électricien*  
MARC BRUN

*Chef costumière*  
Josiane BERTHAUD

THÉÂTRE  
DES  
CÉLESTINS

*Maquette*  
RENÉ PERRIN

Impression : COMIMPRIM

228 W 131

**THEATRE  
DES  
CELESTINS**

**ROMÉO  
ET  
JULIETTE**

de  
William Shakespeare

SAISON 1982-1983





## ROMÉO ET JULIETTE

Écrite vraisemblablement en 1595, « Roméo et Juliette » compte parmi les plus célèbres œuvres de Shakespeare. Sujet simple, et – chose assez rare pour le théâtre élizabéthain – sujet unique, dépourvu d'intrigue secondaire, mais se prêtant à une grande diversité de tons, à une complexité de motifs sous-jacents, à l'unité d'intrigue qui font de « Roméo et Juliette » une sorte de bouquet dramatique bariolé où le romanesque, le spectaculaire, le salace et le bouffon restent dominés par le contraste fondamental entre l'amour et la haine, entre le rouge de la passion et le noir des Fleurs du Mal. On trouve ici, traité en tragédie, un thème ovidien – celui des amours contrariées de Pyrame et Thisbé – que Shakespeare devait traiter en fantaisie dans « Le Songe d'une nuit d'été » et en comédie dans « Deux gentilhommes de Vérone ». Mais dans « Roméo et Juliette », l'on assiste soudain à un approfondissement du problème du mal, problème que l'auteur venait de rencontrer sur son chemin en traitant « Richard III » et qui le hantera bientôt dans les magistrales analyses de « Hamlet », de « Macbeth » et d'« Othello ».

La source principale de Shakespeare est un poème anglais d'Arthur Brooke « The tragicall Historie of Romeus and Juliet » publié en 1587. Ce poème de 3 000 vers n'était lui-même que l'aboutissement d'une longue lignée de traductions et d'adaptations remontant par la France – et par Lyon précisément avec « l'Histoire de deux amants dont l'un mourut de venin et l'autre de tristesse » de Pierre Boaistuau publiée en 1578 – à l'Italie du XVe siècle. C'est en 1530, dans une nouvelle de Luigi da Porto, qu'apparaissent pour la première fois les noms de Roméo et Juliette. Les profonds changements apportés par Shakespeare au texte de Brooke nous éclairent sur les intentions du poète, et nous donnent quelques clefs capitales pour la compréhension de l'œuvre. Brooke avait fait de la passion de Roméo et de Juliette une passion impie et génératrice de catastrophes. Shakespeare en a fait une passion juvénile et dangereuse, mais légitime et sanctifiée par le mariage, rédemptrice de haine et génératrice de concorde. Chez Brooke, il y avait deux co-responsables de la catastrophe : l'amour-passion et le destin. Shakespeare a largement exonéré l'amour et n'a gardé que le destin. Roméo et Juliette sont donc devenus le couple mal-

heureux et pur, marqué par les astres, « a pair of star-crossed lovers ». Chez Brooke, Roméo et Juliette étaient des exemples d'immoralité à ne pas suivre. Pour Shakespeare, ce sont des victimes expiatoires entraînés dans un cycle infernal d'événements qui dépassent de loin leurs intentions. Le Destin est donc le personnage central de l'œuvre. Nous sommes au cœur des doctrines illuministes si chères à Shakespeare : destinée inéluctable, et inexistence du temps comme durée. Shakespeare nous apprenant dès le prologue la fin de l'histoire, l'œuvre est donc moins un suspens qu'il veut entretenir deux heures durant qu'une démonstration de l'influence implacable du destin sur les hommes, comment les meilleures intentions sont vouées à la catastrophe.

Shakespeare réduit spectaculairement la durée du récit (neuf mois chez Brooke) à une période de 5 jours et 5 nuits pendant lesquels l'action se déroule pratiquement sans interruption du dimanche matin au vendredi matin. Tragédie de l'impatience, où à partir de la mort de Mercutio, la crise prend l'aspect d'un mouvement d'horlogerie ininterrompu, d'une cascade d'épisodes entièrement subordonnés à des circonstances de temps.

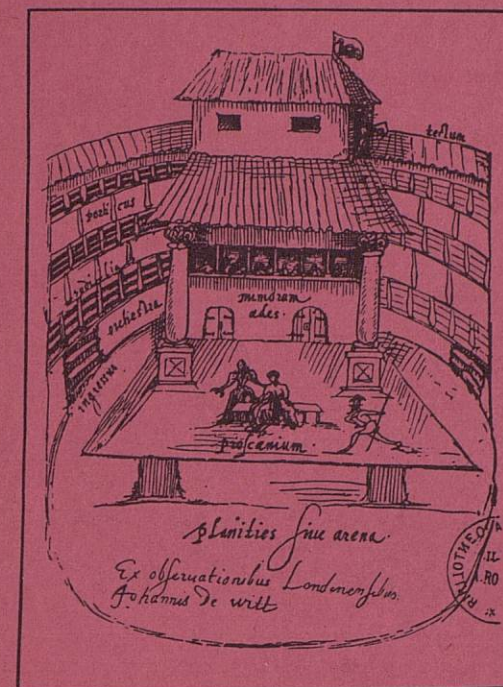
L'action a même le temps de se ralentir : c'est que Shakespeare, ici comme ailleurs, dans « Othello » par exemple, a joué d'une double unité de temps : un temps court en rapport avec la crise, et un temps long en rapport avec la chronique. Nous sommes au cœur du théâtre élizabéthain. Si Shakespeare module l'intensité dramatique en jouant avec le temps, il multiplie les styles pour ajouter encore à la richesse de l'œuvre et utilise trois registres différents : la comédie de mœurs, le drame spectaculaire, et le lyrisme poétique, domaine clandestin des deux héros, expression de leur vie profonde et secrète, se trouve intimement associé à la complicité de la nuit, baigné de la poésie des étoiles, de la lune et de la voûte céleste. L'image dominante de l'œuvre est la lumière sous toutes ses formes et manifestations. Elle brille d'un éclat double : éclat lunaire pour l'amour : Roméo et Juliette ne se voient que la nuit, éclat solaire pour la haine, il est midi plein lorsque les querelles éclatent.

Devant une telle richesse d'inspiration, devant la multitude des moyens mis en œuvre par Shakespeare, nos esprits cartésiens sont bien en peine de réduire, comme à leur habitude, un tel chef-d'œuvre à une seule formule, de lui donner une seule direction. Toutes les oppositions sont réunies : Amour et Haine, Jeunes et Vieux, Riches et Pauvres, État et Église, Jour et Nuit, Prose et Vers ; impossible de privilégier les uns aux dépens des autres. Il faut essayer alors d'être fidèle à cette diversité et envisager « Roméo et Juliette » comme une grande tragédie poétique, (Shakespeare n'a-t-il pas commencé la pièce par un sonnet ?) et mettre en avant le texte et lui donner la place qui lui revient : la première.

De là le choix de l'époque élizabéthaine pour les costumes. Un dispositif scénique suffit qui rappelle le théâtre élizabéthain, un ciel où se découpent les constellations du Lion et du Scorpion (Juliette et Roméo) et un tracé, au sol, qui n'est autre que le plan de base du théâtre du Globe, reproduisant les grandes lignes de la géométrie cosmique, et, entre ciel et terre « All the world' stage » : les interprètes.

Souvenons-nous de ce qu'écrivait Louis Jouvet : « Les acteurs du temps de Shakespeare se sentaient héroïquement responsables, jusqu'au fond de leur âme et dans le moindre de leur geste, de l'illusion qu'ils avaient à créer et qu'ils étaient seuls à créer ». Oublions que nous sommes au siècle de l'image pour nous abandonner à la richesse et au pouvoir poétique des mots. C'est par là que ce merveilleux amour de deux jeunes êtres défiant la haine des clans trouvera un écho auprès du XXe siècle qui avance en trébuchant sous le signe des antagonismes de masse. Il exprime un aspect dramatique de l'inquiétude moderne. Il témoigne de la fragilité de l'existence individuelle quand elle se trouve prise dans l'étau des haines inexpiables en même temps qu'il s'affirme comme un défi aux discordes humaines.

Jean-Paul LUCET



Du 5 au 18 février 1983

## ROMÉO ET JULIETTE

de William Shakespeare

Adaptation de Jean Sarment

Chorégraphie de Léone Mail

Duels réglés par Antoine Baud

Décor et Mise en scène de Jean-Paul Lucet

avec

Le Chœur	Jean-Paul LUCET
Samson	Pierre-Stéfan MONTAGNIER
Grégoire	Thierry NIBELLE
Abraham	Jean-Pierre VILLECHENON
Benvolio	Xavier VAN DEN BERGH
Tybalt	Jean-Pierre ANDREANI
Capulet	André VALMY
Lady Capulet	Anne DELEUZE
Montaigu	Hubert BUTHION
Lady Montaigu	Marguerite DUSSAUCHOY
Le Prince	Jean-Paul LUCET
Roméo	Jean-Christophe LEBERT
Paris	Patrick PALMERO
La Nourrice	Madeleine BARBULEE
Juliette	Marianne ANSKA
Mercutio	Olivier LEJEUNE
Le Cousin	Serge RUBEN
Frère Laurent	Lucien BARJON
Frère Jean	Damien BOUVET
Pierre	Michel LASORNE
Un Musicien	Denis JOURDA
Balthazar	Gil PASTOR
L'Apothicaire	Robert CHAZOT
L'Officier	Antoine BAUD
	Laurent LECOMTE
	Philippe CHEVALLIER
Valets	Daniel KRELLENSTEIN
Gardes	François HALBIQUE
Musiciens	Jean-Charles THOMASSIN
	Jean ALIBERT
	Eric GORIA
Rosaline	Christine LAISSY
Citadines	Raphaëlle GRANTET
	Martine MERTENS